

<p>பகுத் தறியாமல் துணியாதே</p> <p>படபடப் பாகச் செய்யாதே</p>	<p style="text-align: center;">Lettre du CERCLE CULTUREL DES PONDICHERIENS ***** புதுச்சேரியர் கலை மன்ற மடல்</p> <p style="text-align: center;">Rédaction : M.Gobalakichenane, 22, Villa Boissière, 91400 - Orsay, France Email: ggobal@yahoo.com</p>	<p style="text-align: center;">ISSN 1273-1048 No. 34 Décembre 2001</p> <p style="text-align: center;">Organe de Liaison des Ressortissants de l'Inde ex- française : Pondichéry, Karikal, Mahé, Yanaon (et Chandernagor)</p>
---	---	--

தமிழ்த்தாய் La Mère-Langue Tamoule

Dès avant l'indépendance de l'Inde, les membres du Congrès et la population entonnaient à toutes les manifestations publiques le poème de "Salut à l'Inde" composé par Rabindranath Tagore, prix Nobel de littérature 1913. Et les premiers gouvernants de l'Union Indienne indépendante honorèrent ce poète mort en 1941, en adoptant sa chanson pour l'hymne national du pays naissant qui fut couramment désigné "Mère-Inde" (Bhâratha Mâthâ) pour insister sur son caractère fédératif de plusieurs nations.

Les historiens détaillent, en général, la naissance et le développement du mouvement musulman pour une nation séparée, reprenant l'argument des Musulmans qu'ils n'avaient pas été gouvernés par des Hindous depuis une dizaine de siècles (en effet c'était plutôt le contraire). Mais, ils passent sous silence ou bien ne relèvent pas suffisamment le fait qu'à la même époque, dans l'Inde du sud, - la Présidence de Madras comme on disait alors -, un mouvement analogue s'était développé, avec l'argument similaire que les "Dravidiens" n'avaient jamais été gouvernés auparavant par les autorités de Delhi, jusqu'à l'arrivée des Européens.

Avec l'instruction reçue à l'époque des Anglais, les Tamouls du sud-est de l'Union Indienne redécouvrirent à la fin du XIXe siècle leur brillant passé et exhumerent plusieurs aspects historiques, culturels et littéraires remontant avant l'époque de Jésus Christ. Certains, comme Bâradiyâr et Bâradidâssane, chantèrent haut et fort, au XXe siècle, la culture tamoule. La chanson de P.Sundarampillai (1855-1897) (பெ.சுந்தரம்பிள்ளை) que nous proposons aujourd'hui est, comme la tradition littéraire le veut, une salutation à la langue de l'auteur avant de commencer son oeuvre poétique, le "Manônmaniyam". Devenu très célèbre, ce poème est enseigné maintenant à tous les élèves tamouls et chanté au Tamilnadu au début de toutes les fonctions publiques, en guise de 'Salutation de Respect' (தமிழ்த்தாய் வணக்கம்), le Tamoul étant représenté par une femme-mère créatrice.

M.G.

தமிழ்த்தாய் வாழ்த்து

நீராரும் கடலுடுத்த நிலமடந்தைக்
கெழிலொழுகும்
கீராரும் வதனமெனத் திகழ்பரதக்
கண்டமிதில்
தெக்கணமும் அதிற்சிறந்த திராவிடநல்
திருநாடும்
தக்கசிறு பிறைநுதலும் தரித்தநறுந்
திலகமுமே
அத்திலக வாசனைபோல் அனைத்துலகம்
இன்பமுற
எத்திசையும் புகழ்மணக்க இருந்தபெருந்
தமிழ்ணங்கே !
தமிழ்ணங்கே !
உன் கீரிளமைத் திறம்வியந்து செயல்மறந்து
வாழ்த்துதுமே !
வாழ்த்துதுமே !
வாழ்த்துதுமே !

மனோன்மனீயம் பெ.சுந்தரம்பிள்ளை

Voeux pour la Mère-Langue Tamoule

Sur cette merveilleuse Terre-Fille ornée
d'océans bruissants,
Au sein du sous-continent indien au brillant
visage,
Dans le Deccan, dans le charmant pays
"Dravida",
Sur un front juste petit, pareil au croissant de lune,
est apposé un joli "tilagam" (*);
Et tel le parfum de ce tilagam, pour l'enchantement
du monde entier,
Ta gloire embaumant toutes les directions, tu trônais,
Ô riche Mère-Langue Tamoule!
Mère-Langue Tamoule!
Admirant ta capacité de jeunesse, oubliant tout,
nous te souhaitons longue vie!
longue vie!
longue vie!

"Manônmaniyam" P.Sundarampillai (trad.par G.Sundari)

(*) Point que les femmes tamoules portent au milieu du front.

Pondichéry du XVIII^e siècle vu par Thiriot, de Commercy (1754-1834)

De nombreux aventuriers français ont décrit l'Inde du sud du 18^e siècle et raconté les événements dont ils ont été témoins. L'histoire n'en a retenu que ceux qui sont devenus célèbres en mettant à profit leurs relations ou bien en s'enrichissant, ou bien encore ceux qui ont pu publier leurs mémoires. Mais, il y en a également qui, sans laisser leur corps et âme dans ces terres lointaines, sont revenus en France sans grande réputation et sans argent pour diverses raisons. Nous avons choisi aujourd'hui un Lorrain de Commercy qui, pour notre bonheur de Pondichérien, a laissé un manuscrit décrivant plusieurs événements des années 1782-1785 en Inde du sud, dont des extraits ont été publiés par E.Génin, professeur à Nancy, en 1881-1882.

Thiriot (Jean-Baptiste) est né à Commercy, en Lorraine. Son père, simple pâtissier, destina de bonne heure l'enfant à l'état ecclésiastique. Très fier des succès scolaires de son fils, le marchand de petits fours s'en allait répétant: "Au lieu d'avoir un mitron, j'aurai un mitré". Mais le jeune homme placé au séminaire de Toul pour s'y préparer à la prêtrise, donna bientôt un cruel démenti aux espérances qu'avait conçues l'orgueil paternel. Au lieu d'étudier la théologie, il lisait des ouvrages grivois et "parodiait les chants d'église d'une façon impie et lubrique". Il fut honteusement congédié et son père, qui ne l'appelait guère que monsieur mon fils, l'accabla de malédictions. Notre défroqué, comprenant qu'il n'y avait plus place pour lui au foyer paternel, s'engagea au régiment d'Austrasie alors en garnison à Toul. "Le dépôt de Toul, (écrivit Thiriot), était comme une pépinière féconde où, en peu de temps, se trouvaient des sujets sans nombre propres et passionnés pour la guerre".

En décembre 1780, on y choisit cent hommes parmi les plus robustes pour se rendre à Lorient et de là dans l'Inde, sur une escadre commandée par M.de Peigny (1). Parti comme simple soldat, Thiriot débarqua à Goudelour en février 1782 et assista aux différents combats livrés, tant sur terre que sur mer, entre les Français et les Anglais, de 1782 à 1783. En 1783, on le fit "caporal, malgré (lui)", dit-il.

...Il est probable que c'est des fils de Tippou Saïb, qui fit, après le traité de Versailles, tous ses efforts pour retenir près de lui les Français par l'appât des grades et des emplois, que Thiriot a été quelque temps précepteur. Cette situation privilégiée lui a sans doute permis de recueillir les matériaux qu'il a mis en œuvre.

...Après la paix de Versailles, le régiment d'Austrasie se rembarqua par parties, mais Thiriot resta dans l'Inde jusqu'au 8 juin 1785. De retour à Commercy, l'ancien caporal ne se fit remarquer de ses compatriotes que par l'originalité de sa conversation, le laissez-aller de ses manières et par un penchant beaucoup trop prononcé pour le jus de la dive bouteille. Copiste au district de sa ville natale et professeur sans élèves, il vécut dans la gêne et s'éteignit en 1834 sur un lit d'hôpital.

Cette biographie est un résumé de la revision, par E.Génin, de l'original dû à M.Dumont, magistrat et antiquaire lorrain.

Du manuscrit de Thiriot, écrit d'une belle écriture lisible, agrémenté de charmantes petites illustrations finement dessinées, nous nous bornerons à présenter aujourd'hui quelques extraits sur la description de Pondichéry:

"Pondichéry, cette ville fameuse, le chef-lieu des établissements français des Indes orientales, est situé sous le 11^e degré 36 minutes de latitude septentrionale. Elle fut prise par les Hollandais en 1693; elle nous fut rendue par le traité de Ryswick en 1696 (2). Elle était alors enceinte de murailles et flanquée de sept bastions. Le palais du gouverneur était magnifique et très vaste. Il s'élevait dans la citadelle au milieu de la ville blanche en face de la mer au bord de laquelle était une batterie de 100 canons pour la défense de la ville qui était partout munie en cette proportion. Les rues étaient tirées au cordeau et ombragées d'arbres. En 1761, sous Lally (3), les Anglais s'en emparèrent et rasèrent avec barbarie les fortifications, les églises, les maisons et surtout le palais du gouvernement, dont une partie des plus belles colonnes furent transportées à Madras. La ville fut restituée ensuite par traité aux Français, mais elle était resserrée considérablement dans ses limites.

"Le nom de Pondichéry vient des mots malabars *pudi* et *chéri* qui signifient nouveau village (4). C'était autrefois une ville forte, belle et très considérable, avant que les Anglais l'eussent bombardée en 1761. La ville blanche qui n'est séparée de la ville noire que par un quai a beaucoup perdu de son ancienne splendeur (1785). On commence cependant à relever les édifices



Deux dessins de Thiriot: un vaisseau, un plateau de bétel (avec noix d'arec et eau de rose)

ruinés et à lui donner de nouveaux embellissements. Elle est baignée à l'Orient par la mer; les rues sont tirées au cordeau; les maisons vastes et bien bâties. On y entre ordinairement par une cour proportionnée à la face de l'édifice; de grands portiques éclairent le vestibule d'où un air frais se répand dans les appartements, dont les croisées ne consistent qu'en persiennes fort délicates. La toiture de ces maisons fort propres est un massif en briques enduit d'un stuc composé de sucre noir, de sable écrasé, de chaux et de coquillages. Ce stuc, en peu de temps, prend la solidité de la pierre et ce n'est que la vétusté et les pluies de l'hivernage qui peuvent le faire tomber en ruines. L'air y est si tempéré pendant la nuit que la plupart des habitants Européens s'y livrent au sommeil. *Les rues ne sont pas pavées; le sable est quelquefois si brûlant qu'on n'ose pas sortir de jour. Et cependant les environs sont charmants.* Du côté des terres s'étend une vaste plaine qui n'est bordée à l'occident que par le coteau Périmbec (sic).

“Les habitants blancs sont tous adonnés au commerce; vous n'y verrez pas un seul artisan. La ville noire est grande et très peuplée. Toutes les rues sont droites, fort longues et ombragées d'arbres qui bordent les maisons. La rue des tisserands est entièrement garnie d'arbres, et c'est à l'ombre de leurs feuilles qu'ils travaillent ces belles mousselines que d'autres artisans peintres embellissent par leurs vives couleurs.

“Les Anglais en ont rasé les fortifications en 1778 et si Bâader (5) n'eût pas été proche de cette ville, ils l'auraient ruinée entièrement. Elle sert aujourd'hui d'entrepôt pour les marchandises qui viennent de la Chine, du Japon, des îles Manille, de Batavia, du Pégou, du Bengale, du Tandjore et de tous les pays circonvoisins.

“Il y a à Pondichéry quantité de catholiques; les Portugais en forment la plus grande partie. On y voit deux mosquées pour les Maures, deux grandes pagodes pour les idolâtres (6), deux églises pour les catholiques. Les Capucins sont les pasteurs des blancs et les Jésuites ou missionnaires ceux des noirs et des Portugais. Les Jésuites sont obligés de se déguiser sous l'habit des naturels du pays pour aller dans l'intérieur instruire ceux qu'ils trouvent disposés à embrasser le christianisme. Ils font tous leurs efforts pour tirer les païens qui sont dans les établissements français de l'abîme ténébreux de l'idolâtrie. Les discours touchants, les prières, les machines, les automates, etc., tout est mis en usage pour cet effet. La curiosité attire dans la cour de leur maison, lieu de la scène pendant la semaine sainte, quantité de païens qui se convertissent ces jours-là, parce que nos mystères représentés de la sorte font plus d'impression sur leur cœur que les discours les plus pathétiques et les plus éloquents.



Vue de la Maison du Port de Pondichéry
(d'après Atlas Migeon, éd. 1888)

"Dans le quartier s'élève le palais du gouvernement bâti avec goût et solidité. En 1784 (7), quand Pondichéry fut rendu aux Français, Monsieur de Souillac, gouverneur de l'île de France et de Bourbon, vint prendre possession du gouvernement. On lui rendit des honneurs qui ne sont dûs qu'à un souverain. Les idolâtres furent lui demander la permission de faire des cérémonies dans leurs pagodes; il la leur accorda. On leva sur tous les habitants une somme assez considérable pour la porter au nouveau gouverneur en forme *naizar* (8) ou droit. Il la refusa et dit qu'il n'était pas venu pour exiger de l'or, mais seulement l'obéissance. Il n'accepta qu'un plat d'oranges (9)".

(1 NdLR) Il s'agit probablement de M.de Peignier.

(2 N.d'E.G.) Le traité fut conclu au mois d'octobre 1697. Les Hollandais avaient fortifié cette ville dont la population s'éleva, sous l'administration de François Martin, de 500 à 20000 habitants.

(3 NdLR) En fait, sous le gouverneur de Leyrit qui ne s'entendait pas avec le commandant des armées Lally.

(4 NdLR) Cette signification était donc déjà connue au 18^e siècle: G.Jouveau-Dubreuil a dû la redécouvrir plus tard, au XXe siècle).

(5 NdLR) Bâader signifie l'Héroïque: il s'agit ici de Haïder Ali.

(6 NdLR) dont l'une était pagode de 'Védapuriswarar' sur les ruines de laquelle est érigée la cathédrale actuelle.

(7 NdLR) Le traité de Versailles fut signé en 1763; en raison d'un différend sur Trinquemalé, les couleurs françaises furent hissées à Pondichéry (remise officielle aux Français) le 1er février 1765 seulement.

(8 NdLR) Naizar ou Nazar: cadeau présenté lors des visites (pratique encore courante).

(9 NdLR) Les oranges qui n'étaient pas cultivées alors Inde constituaient un présent de grande valeur.

E.Génin, adapté et annoté par M.G.

புதுச்சேரி முதல் கவர்னர் பிரான்சுவா மர்த்தேன்(1634-1706) வாழ்க்கை வரலாறு
அ.செபஸ்தியான்

La vie de François Martin, premier gouverneur de Pondichéry par A.Sebastien

L'histoire de Pondichéry du XVIIIe siècle est bien connue, à l'époque de Dupleix (1742-1754) ou lors des exploits de Suffren dans l'océan Indien (1782-1783). Et d'autres périodes commencent à être dévoilées par les spécialistes, mais restent encore ignorées du grand public. 'Les Mémoires de François Martin' furent publiés, en français, en 1931. Traitant de la renaissance de Pondichéry à la fin du XVIIe siècle et au début du XVIIIe, après l'arrivée des Français sur la côte de Coromandel (சோழமண்டலக் கரை), cette publication est une source sûre de première main. Cependant, rares sont ceux qui l'ont lue en entier et encore plus rares sont les Tamouls et les Pondichériens dont les aïeux sont pourtant, avec les premiers Français arrivés, les acteurs principaux.

Monsieur A.Sebastien (1926-2000) de Karikal a fait un très bon résumé tamoul de ces Mémoires, sous le titre de 'புதுச்சேரி முதல் கவர்னர் பிரான்சுவா மர்த்தேன்(1634-1706) வாழ்க்கை வரலாறு'. Terminé juste avant sa mort, dédié en hommage à ses chers parents, son travail a fait l'objet d'une publication tamoule posthume et restera pour tous ceux qui l'ont connu un souvenir utile et émouvant.



Né dans l'aldée de Vadamaraiikkâdu (territoire de Karikal), il commença ses études à l'école primaire Kânâ. Mannavan pour terminer au Collège Colonial (comme on disait à l'époque) de Pondichéry où il a obtenu le Baccalauréat Mathématiques Élémentaires. Comme nombre de jeunes des années 1940, il fut fortement influencé par le mouvement d'indépendance de l'Inde; après 1947, il oeuvra avec quelques autres au rattachement des comptoirs français à l'Union Indienne, ce qui l'amena à quitter son poste de fonctionnaire en juillet 1954. Après une traversée de désert, il fut appelé dans la nouvelle administration indienne où il réussit à s'élever progressivement à des fonctions de responsabilité, à la municipalité de Pondichéry et au Bureau du Cadastre.

Toujours de bonne humeur, il était généreux et extrêmement serviable. Malgré la faiblesse de ses moyens et sa santé déclinante, jusqu'à ses derniers jours, il désirait fortement faire redécouvrir aux Pondichériens leur propre histoire. Les Franco-pondichériens, les Tamouls et les Français tamoulophones qui ne peuvent lire l'abondante version française de François Martin tireront grand bénéfice de ce dernier legs historique laissé par A. Sebastien.

M.G.

*** Réponses aux devinettes tamoules du No.33 (இதழ் 33இல் கொடுத்திருந்த வினிகதைகளுக்குப் பதில்கள்):

1-மின்னல் 2-கால், கண், காது, கை 3-நிலா 4-பாம்பு, தவளை, நண்டு

Bonne Année 2002 et Joyeux Pongal !

2002 புத்தாண்டு பொங்கல் நல்வாழ்த்துகள்!



ATTENTION, **Passage à l'EURO** : A partir du 1er janvier 2002,
- Adhésion à notre Association: 15 Euros/an,
- Cours de Tamoul: (adultes adhérents) 45 Euros/an, (enfants): 30 Euros/an

Internet***** Internet***** Internet***** Internet***** Internet***** Internet
Les articles de **La Lettre du Cercle Culturel des Pondichériens** (archivés depuis le No.17) sont sur :
<http://www.puduchery.org>
